

wenn er auf S. 71 lesen muss: „Elle (l'hôtellerie; BSch.) n'est aux mains, ni des Juifs, ni des Chinois.“ Das ist eine rassistische Semantik, die inakzeptabel ist, auch wenn Bischof Perrier später im Artikel „Judaïsme“ (S. 195) deklariert, diese Aussage sei als völlig neutrale Feststellung zu verstehen.

Aus der Perspektive eines deutschen Kirchenhistorikers, der einen seiner Schüler zu einer Dissertation über die Lourdes-Verehrung der deutschen Katholiken angeregt hat (Andreas KOTULLA, *Nach Lourdes...*, München 2005), ist zu bedauern, dass der deutsche Katholizismus nur am Rand in den Blick kommt – wie andere Länder auch. Bischof Perrier verweist immerhin auf die kontinuierliche Präsenz deutscher Pilger seit den 1870er Jahren und wertet diese im Blick auf drei Kriege zwischen Frankreich und Deutschland als Beleg für die Versöhnungskraft Lourdes' (S. 181). Demgegenüber kommt aber zu wenig in den Blick, dass Lourdes eben nicht nur das Zeichen für eine gute katholische Internationale war, sondern auch ein bewusst gewählter Ort war, an dem vor dem I. Weltkrieg auch die nationale Revanche ihren Platz hatte (im Artikel „Guerres et Paix“ ist das kein Thema). Mindestens unpräzise ist die Behauptung auf S. 272, die Diözesanwallfahrten seien eine französische Spezialität, wenn man bedenkt, dass bis auf den heutigen Tag etliche deutsche Diözesen große Diözesanwallfahrten nach Lourdes unternehmen, eine Tradition, die schon vor dem I. Weltkrieg begann. Gewiss waren die französischen Diözesen in Lourdes die Vorreiter, aber das ist wirklich keine Überraschung.

Bernhard SCHNEIDER
Trier

Jean Marc TICCHI. *Histoire de la Province française de l'ordre de Saint-Camille de Lellis*. Avant-propos d'Andrea CIAMPANI. Paris, L'Harmattan, 2014. 21,5 × 13,5 cm, 251 p. € 26. ISBN 978-2-343-01858-4.

Personnalité majeure de l'histoire de la médecine, Camillo De Lellis (1550-1614) a un destin étonnant. Soldat, mendiant, un temps capucin, blessé, il se fait soigner à Rome à l'hôpital St-Jacques des Incurables. Là, il se met au service des malades sous la direction spirituelle de Philippe Néri. Nommé économe et responsable du personnel, il tente une réforme de l'hôpital, sans succès. Il s'attache alors à devenir prêtre, est ordonné en 1584. Il rassemble quelques compagnons, et forme la Compagnie des ministres des Malades, qui devient une congrégation religieuse en 1591. Ses membres prononcent les trois vœux de pauvreté, chasteté et obéissance, et en ajoutent un quatrième, celui de «servir toujours les pauvres malades, même ceux atteints de la peste». Rapidement nommés camilliens, ils portent un habit noir, avec une croix rouge. Camillo De Lellis s'engage dans une réforme des méthodes hospitalières, promouvant la création de grands établissements, dotés de bâtiments et de moyens importants, et un mode d'approche des malades fondé sur l'amour pour les per-

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

sonnes en état de faiblesse, à l'exemple du bon Samaritain. Canonisé en 1776, l'Église en fait, avec S. Jean de Dieu, le patron des malades et des infirmiers (1929). Les camilliens qui comptent aujourd'hui un millier de membres, médecins et infirmiers, et plusieurs congrégations féminines, s'attachent aussi à la connaissance scientifique et publient des revues spécialisées.

À l'occasion du quatrième centenaire de sa mort, et de la réorganisation en 2004, des Archives générales de la congrégation, un groupe de recherche dirigé par Andrea CIAMPANI s'est attaché à réaliser son «histoire religieuse et sociale, nationale et européenne», à travers sept ouvrages publiés par l'éditeur Rubbettino (Soveria Mannelli) dans la *Collana di Storia dell'Ordine di SanCamillo diretta da Andrea Ciampani*. La Collection a été ouverte en 2010 par un ouvrage méthodologique dirigé par Andrea CIAMPANI et Carlo M. FIORENTINO (*Aspetti e problemi della storia dell'Ordine di S. Camillo*), et s'est poursuivie ensuite par des publications «nationales»: *La Provincia romana* (Sabina ANDREONI, C.M. FIORENTINO, Marino C. GIANNINI, 2012); *La Provincia piemontese* (Walter E. CRIVELLIN, 2014); *La provincia tedesca* (Gerhard KUCK, 2014); *La Provincia spagnola* (Giovanni PIZZORUSSO, 2014); *La Provincia siculo-napoletana* (S. ANDREONI, M.C. GIANNINI, G. PIZZORUSSO, 2015). L'ouvrage de J.M. T. consacré à *La Provincia francese* a été publié en italien en 2013, et en français en 2014. C'est de cette dernière dont nous rendons compte ici. À cet ensemble très riche, s'ajoute une nouvelle biographie de *Camillo De Lellis. Il santo dei malati*, par Giorgio COSMACINI, publiée cette fois par Laterza (Roma-Bari, 2013), qui peut servir aussi d'introduction à la série. Il convient de noter l'intérêt historiographique de cette démarche concernant un ordre religieux plurinational. Elle relève de l'histoire religieuse mais aussi de celle de la médecine et de la maladie, et de celle de la charité. Elle s'appuie sur des fonds d'archives le plus souvent inexploités, le fonds central des archives de la congrégation conservé à Rome, auquel s'ajoute pour chaque étude nationale, des fonds locaux.

Le cas français traité par J-M. T. présente une situation particulière dans la mesure où l'ordre n'est guère implanté en France à l'époque moderne. Son étude porte sur une soixantaine d'années entre la première implantation en 1870 et 1935. On doit regretter que la période moderne ne soit pas mieux traitée (l'auteur parle d'une dispersion à la fin du 18^e s., p. 14), et que l'arc chronologique ne soit pas justifié. On comprend le point de départ de l'étude, la première fondation camillienne, le 5 juin 1870, dans le diocèse d'Autun, à La-Chaux, quelques semaines avant le déclenchement de la guerre franco-prussienne, le 19 juillet, télescopage qui ne fut pas sans provoquer des problèmes. Mais pourquoi s'arrêter à l'année 1935 ?

Le récit emprunte un plan chronologique qui permet de suivre les péripéties des premières implantations à Lille, Lyon, Cannes, une géographie souvent liée au soutien d'un généreux donateur comme l'industriel Camille Féron-Vrau dans le Nord, avec un développement

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER

rapide et la constitution d'une Province propre à la France en 1885. L'implantation de cet ordre fondé en Italie, de spiritualité romaine, composé en bonne part de prêtres et de frères italiens, mais aussi d'autres venus de Belgique et même d'Allemagne, doit surmonter les réticences pour ce qui vient d'outre-Alpes (p. 90). Il ne cesse pourtant de se développer jusqu'au début du 20^e s. malgré cette internationalisation dans un contexte de montée des nationalismes, qui n'est pas sans poser des problèmes linguistiques en interne. Ce n'est qu'en 1907 que la direction de la Province est confiée à un Français, le père Gaston Deloux.

Les premières années du 20^e s. entraînent de nouvelles difficultés face aux lois anticongréganistes, avec des réorganisations difficiles, abandon de l'habit religieux pour certains, exil en Belgique pour beaucoup. Pendant la guerre, 16 religieux de la Province sont mobilisés, dont 11 dans l'armée française, 3 dans l'armée allemande, et deux aux Pays-Bas et en Belgique. Les années d'après-guerre marquent la réintégration des camilliens, comme de beaucoup d'autres congrégations religieuses, dans la communauté nationale, et un recrutement croissant, mais qui reste, avec 208 membres en 1935, assez modeste, et une extension sur le territoire, notamment dans l'Ouest (Angers) et en Alsace-Lorraine. On perçoit dans l'ensemble une congrégation partagée entre plusieurs maisons assez autonomes les unes par rapport aux autres, avec des engagements sur le plan médical très divers (y compris à Moyne Park, en Irlande, une maison pour prêtres alcooliques): maisons de retraite, sanatorium ou préventorium pour enfants curables.

Le dernier chapitre rompt avec la progression chronologique pour aborder les questions spirituelles, les dévotions et la vie religieuse de l'ordre, mais sans que l'on sache s'il y a une spécificité de la Province française dans ces domaines. Jean-Dominique DURAND

Eunice V. JOINSON. *Timothy Richard's Vision. Education and Reform in China, 1880–1910*. Edited by Carol Lee HAMRIN. With a Foreword by Ruth HAYHOE and an Afterword by Aisi LI. Cambridge, The Lutterworth Press, 2015. 23 × 15 cm, XIII-194 p., ill nb. GBP 15; USD 30. ISBN 978-0-7188-9383-5.

Clearly written and amply illustrated with thirty photographs, E.V. J.'s slim monograph of the life and work of the Welsh Baptist missionary Timothy Richard (1845–1919) is a useful and much welcomed addition to the corpus of extant scholarship on the history of Chinese Christianity and educational reform in modern China. In keeping with the A.'s aim 'to re-introduce Timothy Richard to the general reader' (p. 6), this book is chronologically organised into six chapters which take their bearings from key periods and important phrases from Richard's life and mission. After a short introducto-

RHE

COPYRIGHT REVUE D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE

THIS DOCUMENT MAY BE PRINTED FOR PRIVATE USE ONLY. THIS DOCUMENT MAY NOT BE DISTRIBUTED, STORED IN A RETRIEVAL SYSTEM WITHOUT PERMISSION OF THE PUBLISHER